

15 MAI

Mémoire de notre vénérable Père Pacôme le Grand.

VÊPRES

Lucernaire, t. 6

Ayant porté tout désir vers Dieu, très-sage Père Pacôme, / tu rejetas les
charmes éphémères d'ici-bas, et t'en remis au Christ, / te purifiant
entièrement par l'ascèse et faisant preuve de patiente fermeté contre
l'échauffement des passions ; / et, pour le martyre que ta conscience a
enduré, // tu as reçu la couronne immarcescible des vainqueurs.

En ôtant l'épaisseur du voile corporel / et rompant avec les liens de la
chair, / par la contemplation que ton ascèse te procurait, tu fus capable
de t'unir à Dieu, / tout brillant des grâces et des lumières de l'au-delà, /
resplendissant du rayonnement divin, / divinisé par ton inclination
vers le Seigneur et par l'élévation de ton âme vers le bien supérieur ; /
désormais, Père théophore, en ta condition de bienheureux / et par le
crédit dont tu jouis auprès de lui, // implore le Christ en faveur de nos
âmes.

Ayant sublimé tous les sens, vénérable Pacôme, / comme étranger à la
chair, tu t'es uni chastement au Maître, / en soumettant les passions à
la supériorité de la raison, foulant aux pieds et brisant l'orgueil des
démons ; / et maintenant que tu habites les demeures des cieux,
bienheureux Père, / grâce au crédit que tu possèdes auprès du Christ, //
devant lui, souviens-toi de tous ceux qui vénèrent ta sainte mémoire.

Gloire, t. 4

Le désert t'a fait fleurir comme un lis, / saint Père Pacôme, /
 embaumant l'univers de ta pratique des vertus / et le charmant par la
 sagesse de ta contemplation divine, / puisqu'en l'une et en l'autre tu
 excellas ; / et ayant reçu la suprême approbation de ta doctrine et de ta
 vie, / vu l'éclat de ta perfection, / par tes œuvres et ta foi tu as plu au
 Christ ; // supplie-le pour que nous aussi lui soyons agréables et
 trouvions avec toi l'héritage des cieux.

Et maintenant... de la fête.

Après les Apostiches de la fête :

Gloire, t. 8

Toi le maître d'une multitude de moines, / nous te vénérons, ô
 Pacôme, père théophore, / car en suivant ta voie nous avons
 appris à marcher avec droiture ; / bienheureux es-tu d'avoir
 œuvré pour le Christ, / et d'avoir dénoncé la puissance de
 l'Ennemi, / toi le confident des anges et l'ami des saints et des
 justes ; // avec eux intercède auprès du Seigneur pour qu'il ait
 pitié de nos âmes.

Et maintenant... de la fête.

Tropaire, t. 5

Saint Père Pacôme, toi le chef des troupeaux du grand Pasteur, / tu
 guidas une multitude de moines vers le bercail céleste, / initié tout
 d'abord aux habitudes qui conviennent aux ascètes, puis y formant tes
 disciples à ton tour ; // désormais tu jubiles avec eux et tu partages
 l'exultation des parvis célestes.

MATINES

Après la lecture du Psautier et les cathismes de la fête, canons de la fête, puis ce canon du Saint, œuvre de Théophane, portant comme acrostiche (en dehors des théotokia des six premières odes) : Pour Pacôme j'écris la laude qu'on lui doit.

Ode 1, t. 2

« Jadis toute l'armée de Pharaon / fut engloutie dans les
abîmes par une force puissante ; / à présent le péché
malfaisant a été effacé / par le Verbe incarné, // le Seigneur très
glorieux qui s'est couvert de gloire. »

Comptant sur ton indulgence, de tout cœur j'entreprends de chanter le poème qui t'est dû : vénérable Père, excellent Pacôme, par ton intercession veuille illuminer mon esprit de brillantes lumières.

Epris d'un chaleureux désir pour la condition impassible, vénérable Père, tu as fait cesser la cause matérielle des passions et, sur les ailes de l'amour, Bienheureux Pacôme, tu as atteint la lumière jaillissant de la source divine.

Tu as rempli de grande joie l'armée des cieux en reconnaissant le Créateur de l'univers ; dans la prison où tu étais gardé, en effet, tu avais appris sa puissance ineffable et tu avais reçu l'enseignement de la foi.

Vierge pure, tu es apparue plus haute que toute créature visible ou invisible, car tu enfantas le Créateur quand il lui a plu de prendre chair en ton sein : intercède auprès de lui pour le salut de nos âmes.

Ode 3

« Seigneur, à ton avènement, / le désert de l'Église des nations
jusqu'alors stériles, / a fleuri comme le lys ; // en Elle mon cœur
s'est affermi. »

Comme un cerf tu courus vers l'eau, vénérable Père, et purifié par le saint baptême, tu reçus la rosée par laquelle ton cœur fut adouci.

Ne souffrant pas de voir l'intensité de ton ascèse, les phalanges ennemies te suscitèrent toutes sortes de tentations.

A cause de la vie sainte que tu menais, tu devins pour les ascètes un législateur, un chef les conduisant vers le Christ.

Les Anges furent pris d'étonnement, les hommes s'émurent en ton enfantement, et nous, fidèles, te vénérons comme la Mère de Dieu.

Cathisme, t. 8

Ayant arrosé ton âme sous la pluie de tes larmes, tu moissonnas richement le lourd épi de tes vertus / et, devenu pasteur des saintes brebis, tu les as nourries sur les verts pâturages de l'ascèse ; / puis, prenant congé de cette vie, tu fus glorieusement agrégé au chœur des Pères ; / c'est pourquoi, Père Pacôme, nous te chantons : intercède auprès du Christ notre Dieu // pour qu'il accorde la rémission de leurs péchés à ceux qui fêtent de tout cœur ta sainte mémoire.

Gloire... Et maintenant... *de la fête.*

Ode 4

« Tu es venu de la Vierge, / ni ange, ni envoyé, mais Toi-même Seigneur incarné, / et l'homme que je suis, Tu l'as sauvé tout entier ; / c'est pourquoi je Te clame : // Gloire à ta puissance, Seigneur. »

Pour l'ensemble des moines tu devins un excellent timonier, sage Père Pacôme, toi qui au cours d'une vision avais reçu la charge d'édifier les demeures où les ascètes puissent méditer.

Ayant reçu l'éclat de l'Esprit saint, tu devins par sa grâce un astre lumineux, éclairant de tes enseignements ceux que tu guidas vers le port du salut.

Pacôme, théophore bienheureux, pour les moines ta vie est devenue la règle parfaite selon laquelle vivent à présent ceux qui suivent tes enseignements divins.

Pénétré par l'amour du Maître, Pacôme, tu as éteint dans la tempérance la fièvre de la chair, et tu as consacré ta vie entière comme sacrifice de bonne odeur.

Nous les fidèles reconnaissons en toi, ô Mère de Dieu, le havre du salut, la forteresse inébranlable ; par ton intercession, ô Souveraine, délivre nos âmes de tout danger.

Ode 5

« Tu es devenu, ô Christ Dieu, le médiateur entre Dieu et les hommes ; / c'est Toi, ô Maître, qui nous as amenés de la nuit de l'ignorance // à ton Père, source de la lumière. »

Par amour pour Dieu tu as suivi les enseignements de l'Esprit ; et, illuminé par eux, tu as atteint la cime des vertus en délivrant ton âme des passions.

Comme intercesseur devant toi, Seigneur, nous députons ton Ascète et par lui te demandons d'être éclairés par la lumière de ta grâce : que ton armure nous protège en tout temps !

L'esprit fortifié par ton observance des commandements, saint Pacôme, dans la tempérance tu mis fin à la fougue de la chair, et tu t'es montré le pasteur d'une communauté amie de Dieu.

Vierge pure, prie ton Fils et ton Seigneur d'accorder aux captifs leur rédemption dans l'adversité, et la paix à qui se fie en ton secours.

Ode 6

« Cerné par l'abîme de mes fautes, / j'invoque l'abîme
insondable de ta compassion : // Ô Dieu, arrache-moi à la
corruption. »

Revêtu de la puissance de ton Maître, Père saint, tu as foulé aux pieds les esprits funestes et leurs complots, gardé que tu étais par la force de la Croix.

Aux biens éphémères tu préféras sagement les éternels et, persévérant dans les peines de l'ascèse, tu devins un fidèle intendant pour les âmes.

Ayant choisi la pauvreté spirituelle, tu as trouvé l'ineffable et inaliénable trésor : la jouissance immortelle des cieux.

Ô Vierge, tu conçus sans connaître d'homme et, demeurant vierge, tu révélas bien clairement la divinité de ton Fils et ton Dieu.

Kondakion, t. 2

Tu brillas sur terre comme un astre de lumière, / saint Père Pacôme, /
et tu peuplas le désert d'une multitude de moines ; / ayant pris ta croix
sur tes épaules, tu vécus ta propre crucifixion, / faisant fondre ton
corps par l'ascèse ; // désormais tu intercèdes en faveur de nous tous.

Synaxaire

Le 15 Mai, nous faisons mémoire de notre vénérable Père Pacôme le Grand.

Pacôme, réduisant l'épaisseur de la chair, / à son âme confère une sainte opulence. / Le
quinze, il va léger, privé de corpulence, / rejoindre, par sa mort, le Dieu qui lui est cher.

Par ses saintes prières, ô notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

Ode 7

« L'ordre impie du tyran sacrilège / fit jaillir une haute flamme ; /
mais le Christ répandit la rosée de l'Esprit / sur les saints
adolescents ; // qu'il soit béni et glorifié. »

Tu as foulé aux pieds comme poussière les plaisirs de cette vie, vénérable Père, revêtu que tu étais de la puissance du Seigneur et dans ton désir de la vie immortelle, dont tu jouis avec les Anges désormais.

La totale pureté du cœur t'a donc permis de contempler celui que personne ne peut voir ; et, selon la promesse du Seigneur, te voilà bienheureux et célébrant le Bienheureux qui est béni et glorifié.

Conformément à la vraie foi, Père bienheureux, tu as prêché l'unité des trois personnes, la Trinité consubstantielle, et tu as enseigné la mystérieuse incarnation du Verbe, en célébrant la Toujours-vierge comme Mère de Dieu.

En toi nous reconnaissons le Saint des saints, car seule tu portas le Dieu sans changement ; Vierge sans souillure et Mère inépousée, tu fis jaillir pour tous la vie incorruptible en mettant au monde notre Dieu.

Ode 8

« Jadis, à Babylone, sur l'ordre de Dieu, / la fournaise de feu
brûla les Chaldéens, / tandis qu'elle répandait la rosée / sur les
fidèles adolescents qui chantaient : // Bénissez le Seigneur,
toutes les œuvres du Seigneur. »

Sur l'ordre de Dieu, Père saint, tu fus initié par l'Ange aux sages canons des Ascètes ;
et nous, les fils de la piété, nourris de leurs exemples, nous chantons : Bénissez le
Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur.

Ta vie rayonnante d'ascèse s'est levée, projetant comme un éclair d'intenses lueurs sur
tous ceux qui chantent pieusement pour le Créateur : Bénissez le Seigneur, toutes les
œuvres du Seigneur.

Te glorifiant, ô Christ, comme celui qui, de manière ineffable, est né avant les siècles
du Père inengendré, l'illustre Pacôme a prêché aussi le saint Esprit, reconnaissant
comme unique la nature divine de la Trinité.

Dans la foi, Mère de Dieu et Vierge très-pure, nous te désignons comme porte de la
Lumière, toi qui, surpassant la nature, as enfanté le Reflet du Père en l'épaisseur de la
chair ; et nous, ses œuvres, le chantons comme Seigneur.

Ode 9

« Dieu et Seigneur, le Fils du Père sans commencement, / s'est
incarné de la Vierge et nous est apparu / pour illuminer ceux qui
sont dans les ténèbres / et rassembler les dispersés ; // aussi
magnifions-nous la Mère de Dieu digne de toute louange. »

Ayant reçu les clairs reflets de la grâce en fidèle serviteur, Pacôme, devant Dieu tu
savoures incessamment sa gloire divine dans les cieux ; c'est pourquoi nous magnifions
ta vénérable festivité.

La droite vivifiante du Tout-puissant a tressé pour toi la couronne des vainqueurs : à
présent, Bienheureux, permets que ceux qui chantent ton illustre mémoire trouvent
rémission pour leurs fautes.

Récoltant désormais les fruits de tes efforts, tu savoures cette joie qui dépasse tout
esprit : admirable Pacôme, intercède auprès du Christ pour qu'obtiennent le salut tes
disciples qui te vénèrent et te glorifient.

Comme la toison, Vierge toute-pure, ayant reçu dans ton sein la rosée venue du ciel, tu
nous enfantas celui qui distribue l'aliment divin de l'immortalité à ceux qui le chantent
dans la foi et reconnaissent en toi la Mère de Dieu.

Exapostilaire (t. 3)

Désirant mener la vie angélique, tu t'éloignas dans les déserts ; puis, ayant soumis les
passions de la chair, Père théophore, tu devins semblable aux Anges.

Gloire... Et maintenant... de la fête.

Apostiches de la fête.

Le reste comme d'habitude, et le Congé.